



DJELFA : LE CHEF ALI KHALDOUN NOUS QUITTE

L'«Ancien scout» a rejoint le monde des justes

Djelfa, capitale des Ouled Nail et de la steppe, se souviendra toujours d'un homme qui lui a tant donné... Un homme qui a préféré rester scout tout le long de sa vie. Un homme qui a été toujours disponible pour les scouts, toujours réconfortant pour les pauvres et les malheureux, toujours gentil avec les grands et les petits, un homme nommé Ali Khaldoun, un chef qui fait partie de l'histoire du scoutisme musulman algérien de Djelfa. Cet homme, très estimé, a vu le jour en 1934 à Djelfa dans une de ces modestes familles des Haut-Plateaux où l'homme drapé dans une dignité ancestrale a su se façonner en dépit de l'occupant, de la rigueur du climat et de l'austérité de la nature.

Il a fréquenté l'école coranique à l'instar de ceux de sa génération. Dès sa prime jeunesse, il a rejoint la troupe et la route des Scouts du groupe des Pins altiers des éclaireurs sahariens de Djelfa où il a participé aux différents camps d'été dans différents endroits Takersan, Sidi-Abdel Aziz près de Taher, les Pyrénées orientales,

El-Ghicha près d'Aflou, Sidi-Ferruch, El-Ançor. En 1962, il rejoint le groupe SMA d'El-Amal à la meute Yasmina et a participé à toutes ses rencontres. Il a si bien fait grâce à cette faculté innée de «sentir» la pédagogie active du scoutisme et de l'enseigner avec sa manière propre pour faire passer le «message», d'aimer les autres et de se faire aimer. Dans un coin du local, en sortie, au milieu de la maîtrise sous les pins du senalba ou sur les rives de la Méditerranée, il a promené parmi nous pendant de belles et longues années sa silhouette et son sourire engagé. Il a su être le chef, l'ainé, le camarade et l'ami. A la veille de son décès, il a



Photo : DR

rendu une visite inopinée à son ami scout malade Si Ali Ben Alia (que Dieu le guérisse). Et le destin cruel a fait le reste, la

mort l'a frappé brutalement sur un lit d'hôpital, le ravissant à ses familles, grande et petite, à ses compagnons, à ses

frères. Repose en paix et que le Tout-Puissant t'accueille en son Vaste Paradis, ya Ali.

Miloud Touati

Si tu veux connaître...

-Si tu veux connaître le bon fonctionnement de notre code pénal, commets un crime avant tes 10 ans.
-Si tu veux connaître le sens de l'injustice, compare la fiche de paye d'un professeur et d'un député (ou ta propre fiche !)
-Si tu veux connaître le sens de démocratie, allume ta télé sur l'ENTV vers 20 h.
-Si tu veux connaître le sens de liberté de parole, adresse-toi à Benchicou, Laâlam et autres (ils auront des choses à te raconter).
-Si tu veux connaître le sens de la transparence, jette un coup d'œil sur notre texte constitutionnel (surtout sur ses récentes modifications).
-Si tu veux connaître le sens de la conscience, fais un tour lors d'une nuit froide dans les quartiers de ta ville.
-Si tu veux connaître le sens du mot espoir, trouve toi une barque...

Une Algérienne qui s'inquiète, Karima A.

VOS MESSAGES

• Partir à n'importe quel prix !

Je suis une jeune fille kabyle de 26 ans. Je m'appelle Wissame. J'ai terminé mes études en bibliothéconomie, hélas ! Je me retrouve entre quatre murs. Croyez-moi, j'étais comme eux, nationaliste. Je croyais en l'Etat, à la politique et finalement je me retrouve dans un mensonge ; j'ai cherché du travail, j'ai passé pas mal de concours mais sans aucune suite alors j'ai décidé de partir. Je suis en train de faire mes démarches pour un visa d'études ; je me suis dit puisque j'ai cette chance pourquoi ne pas la saisir ?

Je suis prête à n'importe quoi pour partir. Je sais que c'est un peu exagéré de ma part, c'est la colère qui me pousse à être "machiavélique" mais d'un autre côté, ne croyez-vous pas que ces gens-là cherchent à ce qu'on parte ? Enfin...

Wiwi

La dernière mascarade électorale

L'observation des péripéties de la dernière mascarade électorale m'a permis de constater, comme le commun des mortels, que les dirigeants algériens ont peur de leur peuple, terrifiés à l'idée d'une défection des électeurs qui ouvrirait la porte à une véritable ouverture politique et de permettre une lueur de transparence qui supprimerait le mythe du régime protecteur.

Leurs gesticulations et le cloisonnement de cette parodie ont démontré une nouvelle forme d'autoritarisme avec une teinte populiste qui leur a permis de se présenter sous une façade paternaliste.

En vérité, la mise en avant, à tout bout de champ de la légitimité révolutionnaire fait apparaître que ce régime et ses élites «nationalistes» méprisent le peuple algérien sous prétexte que celui-ci leur devrait l'indépendance ainsi que les acquis de la nation.

K. B.

Nos rêves ont été brisés

Moi aussi, j'ai quitté l'Algérie et j'encourage ceux et celles qui veulent le faire. L'Algérie où Madani Mezrag assassine une deuxième fois feu Benhamouda n'est plus la mienne, l'Algérie où on paye 500 millions pour la zorna de la mascarade n'est plus la mienne, l'Algérie où on traque les haragga au lieu de les écouter et avoir honte n'est plus la mienne, l'Algérie où les khobzistes profitent comme des charognards au détriment d'une nation n'est plus la mienne. J'aurais rêvé d'avoir un pays libre et prospère pour lequel 1 700 000 braves ont offert leur vie, j'aurais aimé vivre librement dans le pays pour lequel Larbi Ben-M'hidi s'est fait couper aux tenailles, mais hélas, nos rêves ont été brisés et notre espoir a été volé par des sans-principes et sans-valeurs. Les martyrs de la Révolution et ceux de la démocratie ont été trahis. Repose en paix chère Algérie, le bout du tunnel n'est pas encore visible à l'horizon.

B. Habbib, Ottawa

1^{er} Mai : quand les travailleurs défilaient par milliers avenue de l'ALN

Comme toujours à de pareils moments, de grand déséquilibre du monde économique, circulent des mots magiques dont seuls les initiés connaissent vraiment le sens : conjoncture, prévision à la baisse, récession, inflation, déflation... C'est le vocabulaire usité pour désigner «La crise économique», ce sont autant d'histoires dont nous ne savons rien, sinon que les mots des sorciers y ont signifié «Le temps des vaches maigres, la descente aux enfers, serrons la ceinture».

Pour entamer la neuvième année de la décennie du XXI^e siècle qui sera longue et dure, voici une histoire de chef-d'œuvre. On sait que depuis 1947, le 1^{er} Mai est une journée de lutte internationale ouvrière, où, dans le monde,

les travailleurs affirment leur solidarité, leur foi révolutionnaire. Comment était perçue la Journée du travailleur en Algérie dans les années 60/70 ? Comment était jugée la classe ouvrière ?

Le chef-d'œuvre, c'est que la célébration de la journée, les préparatifs étaient prévus un ou deux mois à l'avance. Le chef-d'œuvre, c'était une fête à la gloire du travail, haute en couleur, où les travailleurs par milliers sur l'avenue de l'ALN n'hésitaient pas à parcourir sous un soleil de plomb des kilomètres pour exprimer leur fierté d'appartenir à une nation en plein boum, leur joie de vivre et leur attachement aux valeurs de Novembre. Le chef-d'œuvre, c'est que la classe ouvrière constituait une force de la nation. J'achève la plantation du décor, tel fut mis en place pendant les «golden sixties». Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une réalité abstraite, sans grand intérêt. Le chômage généré par le démantèlement du tissu industriel a fini par saper le goût du bien-être. Nous continuons à vivre avec l'énergie du désespoir.

Bob Med, Belcourt

Finies les élections, revenons au quotidien...

9h00... Cnas Bouzaréah.

Visage rouge, yeux bouffis par les larmes, apparemment très choquée...

Une pharmacienne sort sur le seuil du centre payeur... A notre question, cette dernière raconte son aventure matinale...Une erreur sur une ordonnance devrait lui coûter un bon pactole au service contentieux.

Naïve, elle arrive avec l'esprit de partenaire pour s'expliquer... Mais, mal lui en prit. L'adjoint venait de lui passer un savon dont elle ne se remettra pas de si tôt. Alors qu'elle était dans son droit, cet adjoint arrogant et irrespectueux, doublé d'un machisme dépassé... l'écrasa pratiquement ; ne la laissant pas en placer une.

Réponse : nous ne sommes pas partenaires, nous, c'est la direction ...

(avec la main tendue vers le haut marquant la hauteur) et vous des pharmacies (avec toujours le geste de la main mais cette fois-ci vers le bas).

Ceci résume le mal qui ronge l'administration algérienne et les relations qu'elle entretient avec les citoyens ainsi que leurs partenaires.

Qui parlait de l'Algérie de «el izza walkarama» déjà ?

Saïd Lamra

A Monsieur le Ministre des Travaux publics

L'autoroute que vous avez réalisée est magnifique et de plus, elle est conforme aux normes internationales. Tout est bien fait : les ouvrages d'art, le tapis de bitume et même les glissières en béton, qui ont fait l'objet de toute une polémique, ont été convenablement réalisés. Vous avez raison, elles sont plus sûres que celles en métal. La signalisation est complète, visible et abondante. Les bas-côtés de l'autoroute ont été plantés, et c'est bien. Heureusement que vous avez confié les travaux aux Chinois et aux Japonais

J'ai recensé néanmoins un seul point noir. Il s'agit du nombre limité de caisses au niveau des péages où il y a comme, vous l'avez certainement constaté, des files d'attente interminables que ce soit à Réghaïa, au niveau du 5-Juillet, à Beni Mérad ou à n'importe quelle autre sortie. Vous voudrez bien vous pencher sur ce problème car en augmentant le nombre de caisses au niveau de chaque péage, vous réduirez le stress des conducteurs, la consommation énergétique, l'usure des voitures, la pollution de l'environnement, les retards aux rendez-vous et/ou au travail et par là même, vous augmenterez le rendement des travailleurs qui arriveront, vous en conviendrez, à leur poste plus détendus. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma haute considération.

Omar M.

PS : les péages sont les postes de contrôle de gendarmerie

L'AIR DU TEMPS Vivons la plénitude !

Malgré la sinistrose et l'ambiance morose la vieillesse, les arthroses les archaïsmes qui indisposent les folies les psychoses imaginons un cœur qui ose plein de choses qui suppose un monde senteur de roses soyons en osmose avec cet oiseau qui se pose dégustons un beau morceau de Bach, Vivaldi ou Berlioz rêvons d'un monde qui s'oppose au suicide à petites doses vivons la plénitude l'apothéose.

A. Malek

TEXTO : la grippe aviaire, la grippe porcine, les CFC qui nuisent d'après eux à la couche d'ozone. Pour stopper – toujours d'après eux – le percement de cette couche, ils nous ont obligés à acheter une nouvelle technologie à coup de millions de dollars. Pauvre de nous, on est à leur merci. (De la part de Bagou Mohamed Chérif)... A Zineb, la plus belle de Bel Abbès (de la part de Ali)... Je cherche mon copain Salah d'Aflou dont je n'ai pas de nouvelles depuis 1996 (de la part de Sihem).